



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.
Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

VII

LES PROJETS D'ELISABETH.

Le docteur, s'étant arrêté, s'amusa à tracer avec sa canne des hiéroglyphes et des figures géométriques sur le sable, indice chez lui d'une violente précaution.

— Il n'y a qu'un moyen de sortir de cette impasse, mon bon docteur, c'est l'union de Marthe et de M. Nada; je puis compter sur votre concours ?

— Oui, mademoiselle Elisabeth; avec l'aide de Dieu, j'espère que nous réussirons. Du côté de Mme Vertel, il n'y aura point d'obstacles, ou du moins je n'en prévois pas; quand à Marthe, elle me paraît des mieux disposées à l'égard de Nada.

— Mademoiselle Elisabeth, dit la vieille Catherine qui apparut au détour d'une allée, ces dames vous cherchent.

Elisabeth salua gracieusement



La Minerve est fâchée contre sa petite famille. Après avoir administéré une fessée à De-Bouherville, elle donne une dégelée à Beaubien et autres qui se sont mal comportés.

VIII

INCIDENT.

son vieil ami et suivit Catherine.

Dès le lendemain, Elisabeth fit ses préparatifs de départ.

— Me bonne tante, dit-elle à Mme Vertel, il y a longtemps que je ne suis retournée dans mon cher couvent, et l'on doit m'y trouver bien ingrate. Il y a peu de jours, j'ai reçu de Mme Saint-Stanislas une lettre pleine de doux reproches et je lui ai répondu que j'irais passer quelques semaines près d'elle; j'ai besoin aussi de retremper mon âme dans la solitude et dans la prière, quelques jours de retraite me feront grand bien.

Allez, mon enfant, répondit Mme Vertel, mais ne restez pas

trop longtemps éloignée de nous, songez que nous nous sommes fait une chère habitude de vivre avec vous.

Marthe ne prit pas si aisément l'annonce de ce départ.

— Vraiment, s'écria-t-elle les yeux pleins de larmes, tout le monde semble s'être donné le mot pour nous quitter. La famille de Cherfont a commencé, M. Nada a suivi, Elisabeth s'éloigne aussi: je m'attends qu'un de ces jours le docteur Garnier va venir également nous adresser ses adieux.

— Allons, ma petite Marthe, sois raisonnable. A t'entendre, on croirait que je parle d'aller au bout du monde; je ne serai pas longtemps et je t'écrirai souvent.

Après quelques objections, Mlle Dorigny finit par acquiescer aux vœux de sa cousine.

— Mais surtout, dit-elle, on

l'embrassait tendrement, ne laisse pas tout ton cœur là-bas, et souviens-toi qu'ici tu es encore plus aimée que dans ton couvent.

— Sois tranquille, chère folle, répliqua Elisabeth en lui rendant ses baisers, il y aura toujours dans mon cœur une grande place pour ta petite sœur Marthe.

Deux jours après le départ de Mlle Mirsal, le propriétaire du Chalet était de retour; sa première visite fut pour la Sapinière, où l'attendait le plus cordial accueil; il y répondit avec effusion, et s'il fut un peu désappointé en ne voyant pas Elisabeth, il eut le bon goût de n'en rien laisser paraître. Cependant il reprit ses visites quotidiennes et, s'occupant davantage de Marthe, qu'il avait jusqu'alors considérée un peu comme une enfant; si dans la conversation ingénue de cette

dernière, il ne trouva pas les vues profondes et les grandes pensées auxquelles les entretiens de Mlle Mirsal l'avaient habitué, il fut souvent charmé de la gaieté naïve et de la gracieuse simplicité de Mlle Dorigny. Elle aimait avec passion les oiseaux et les fleurs; il lui donna volontiers des conseils pour la construction d'une volière et d'une serre, et, sous son habile direction, ces deux choses si importantes pour Marthe se transformèrent complètement. Au lieu de passer, comme jadis, les soirées à la Sapinière, il y venait toutes les après-midi, ce moment étant plus favorable pour aider la jeune fille dans ses petits arrangements au jardin. Peut-être, à son insu, obéissait-il à un autre sentiment, les soirées au salon lui rappelaient trop vivement celle qui s'était exilée ailleurs; il y pensait moins, et souvent même il l'oubliait.

Un mois environ se passa de cette manière. Elisabeth avait écrit plusieurs lettres, mais sans indiquer l'époque de son retour. M. Nada appréciait de plus en plus le charmant caractère de Marthe; si de temps à autre la physionomie intelligente et sérieuse de Mlle de Mirsal apparaissait dans ses souvenirs, ce n'était qu'une impression fugitive; le refus si net de la jeune fille avait blessé son amour propre, plus encore peut-être que son cœur, et sa première ardeur s'était singulièrement refroidie.

Le docteur observait et il se disait *in petto* que les choses marchaient à souhait. Un jour il se hasarda à demander à son jeune ami s'il n'avait pas l'intention d'épouser Marthe.

— Mlle Marthe est fort bien, répliqua-t-il un peu sèchement, mais je ne pense nullement à me marier.

Et il quitta le docteur.
— Ne nous désespérons pas pour cela, se dit celui-ci: le coup a porté, et j'aime à croire que, d'ici peu, j'en verrai le résultat.